

Comme
une gazelle
apprivoisée

Du même auteur chez À vue d'œil :

Des femmes remarquables

Barbara Pym

Comme
une gazelle
apprivoisée

*Traduit de l'anglais
par Bernard Turle*



Titre original : *Some Tame Gazelle*
publié par Jonathan Cape Ltd, Londres

© Barbara Pym, 1950. Tous droits réservés.
© Librairie Arthème Fayard, 1989, pour la traduction française.
© Belfond, un département de Place des éditeurs, 2019.
© À vue d'œil, 2019, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0373-4
ISSN : 2555-7548

À vue d'œil
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.avuedoeil.fr
www.facebook.com/editionsavuedoeil

Tendre colombe, ou gazelle apprivoisée
Donnez-moi à aimer, oh un être à aimer !

Thomas HAYNES BAYLY¹

1. Auteur de chansons sentimentales qui connurent un grand succès dans les salons victoriens (1797-1839).
(N.d.T.)

Le nouveau vicaire semblait être un jeune homme très convenable, mais quel dommage que l'on vît, dès qu'il s'asseyait, le bas de ses caleçons longs négligemment fourrés dans ses chaussettes ! Belinda l'avait déjà remarqué lors de leur première rencontre au presbytère la semaine précédente, et en avait été fort gênée. Peut-être Harriet pourrait-elle lui en toucher un mot ; avec ses manières enjouées et sa franchise, elle parvenait toujours mieux que la timide Belinda à expliquer aux gens ces petits détails embarrassants. Bien sûr, il pourrait penser que cela ne les regardait pas, ce en quoi il n'aurait pas tort, mais, à en juger par la qualité de son premier sermon, Belinda doutait que penser fût chez lui une activité très fréquente.

« Si seulement la chaire pouvait retrouver de nos jours un peu de l'éloquence et de la ferveur du dix-septième siècle ! avait-elle dit à sa sœur Harriet, vieille fille élégante et bien en chair de cinquante et quelques années.

— Oh, ce n'est pas du tout ce qu'il nous faudrait *ici* », avait répliqué Harriet de son ton abrupt. Elle avait depuis longtemps renoncé à toute prétention intellectuelle, tandis que Belinda, qui n'avait jamais passé pour la plus fine des deux, conservait quelques traces d'un vernis de culture acquis à l'université. Encore maintenant, il suffisait de faire allusion aux *Méditations nocturnes* de Young¹ ou aux *Poèmes en diverses occasions* de ce cher comte Rochester² pour voir briller ses yeux verdâtres, d'une grande douceur, si dignement masqués par des lunettes à monture de corne.

Ni Harriet ni elle ne s'étaient jamais mariées, mais, comme toujours, Harriet n'avait que le nouveau vicaire à la bouche, et semblait manifestement prête à s'enticher de lui comme elle s'était entichée de tous ses prédécesseurs. Elle appréciait tout particulièrement les *jeunes*

1. Edward Young (1683-1765), poète et dramaturge préromantique. *Méditations nocturnes* (1742-1745) est un long poème didactique sur la mort. (N.d.T.)

2. John Wilmot, 2^e comte Rochester (1647-1680), libertin et poète satirique de la Restauration anglaise. (N.d.T.)

ecclésiastiques, et ses fréquentes visites à l'appartement des vicaires avaient souvent fait jaser, car les gens n'aiment rien tant qu'un peu de commérage, surtout lorsque la cible en est une vieille fille des plus respectables, dame patronnesse de surcroît – ce qu'était miss Harriet Bede. Il n'y avait, bien sûr, rien de scandaleux dans ces visites, puisqu'à chaque fois elle apportait un gâteau tout juste sorti du four, des œufs ou des fruits frais – ces pauvres jeunes gens avaient toujours l'air famélique ! –, voire un chandail ou une paire de chaussettes tricotés à la main, commencés par elle dans un moment d'enthousiasme et généralement terminés, dans une plus grande sérénité, par Belinda. Et puis, naturellement, elle les invitait à souper.

Est-ce ce soir qu'il doit venir ? se demanda Belinda sans attacher trop d'importance à la question. Oui, ce doit être ce soir, conclut-elle en apercevant sur le guéridon, devant la fenêtre, un compotier plein de poires particulièrement belles et, dans un vase, des chrysanthèmes achetés chez le fleuriste, alors qu'il y avait dans le jardin des asters tout à fait présentables. Chère

Harriet, elle n'était pas vraiment dépensière : seulement un peu trop prodigue lorsqu'il s'agissait de recevoir. Le révérend Edgar Donne était certainement un jeune homme simple et ne serait pas très exigeant. D'ailleurs, il semblait naturel que le clergé n'eût guère d'exigences en matière de luxe... À ce point de sa réflexion, Belinda marqua un arrêt : sa dernière remarque ne pouvait s'appliquer à leur pasteur, l'archidiacre Hoccleve. Mais il fallait reconnaître que ce cher Henry était différent des autres et, par certains côtés, ne ressemblait absolument pas à un homme d'Église. Belinda avait beau l'aimer fidèlement depuis plus de trente ans, elle devait de temps à autre se rendre à l'évidence : il ne possédait presque aucune des qualités que l'on attribuait généralement au pasteur de sa paroisse. Sa lettre dans la gazette paroissiale du mois courant, où il annonçait l'arrivée du nouveau vicaire, était écrite dans un style condescendant et quinteux, qu'un étranger aurait pu trouver déplacé sous la plume d'un archidiacre. Mais au village, on y était habitué.

« Le révérend Edgar Donne – prononcer *Dann*, bien sûr – sera parmi nous lorsque vous

lirez ces lignes, avait-il écrit. Nul ne sera plus heureux de l'accueillir que moi-même, après ces dernières semaines qui ont été pour moi plus pénibles que vous ne pourriez l'imaginer. Sans vicaire, il m'a été impossible de prendre les vacances dont j'ai tant besoin, et j'ai été contraint de supprimer certains offices à cause de mon état de fatigue et du fait que mes confrères des paroisses environnantes ne m'ont guère apporté l'aide que j'espérais... »

Naturellement, cette dernière pointe était dirigée contre le révérend Edward Plowman, lequel ne pouvait souffrir l'archidiacre ; or, comme celui-ci s'était querellé avec le chanoine Glover, que pouvait-il espérer ? songea Belinda, qui aurait souhaité être diaconesse rien que pour pouvoir monter en chaire. Cependant, même les diaconesses n'étaient pas autorisées à célébrer la communion – c'étaient, bien entendu, les premiers offices qui avaient été supprimés –, tandis que dans les églises dissidentes, lui semblait-il, les femmes avaient le même statut que les hommes...

« *B'linda !* » La voix impatiente d'Harriet interrompt le cours de ses pensées. « Il est

presque sept heures et Mr. Donne va bientôt arriver. » Harriet, vêtue en tout et pour tout d'une tunique ceylanaise et d'une culotte, entra brusquement dans la pièce, comme si sa présence avait pu faire mieux comprendre à Belinda combien il était tard.

« Voyons, Harriet, les rideaux ne sont pas tirés, s'exclama Belinda, affolée. N'importe qui peut voir à l'intérieur de la pièce ! Et tu sais bien qu'il ne me faut jamais autant de temps que toi pour me préparer.

— Il n'empêche que Mr. Donne est sans doute très ponctuel, et ce serait affreux qu'aucune de nous deux ne soit prête quand il arrivera. J'ai emprunté ton fichu de dentelle, il me fallait quelque chose pour couvrir le décolleté de ma robe verte. Peut-être aurait-il mieux valu ne pas essayer de lui faire un col en V.

— Sans doute, ma chérie », répondit Belinda d'un air distrait, car elle réfléchissait maintenant à ce qu'elle-même allait mettre. Elle espérait qu'Harriet ne lui avait pas aussi emprunté sa veste de velours noir : elle avait l'intention de la porter par cette fraîche soirée de fin septembre. Mais Harriet était sans doute un peu trop forte,

même si elle aimait se sentir moulée dans ses vêtements et portait toujours une gaine.

Dans sa chambre, Belinda sortit sa robe de crêpe marocain bleu, le genre de vêtement passe-partout qu'on appelle parfois de « mi-soirée ». Bien suffisant pour le vicaire, décida-t-elle, quoique, si l'archidiacre avait dû venir, elle eût sans doute opté pour sa robe de velours. Elle espérait vraiment qu'Harriet ne mettrait pas trop de rouge à lèvres ; c'était si inconvenant...

À cet instant la sonnette retentit, et un cri désespéré d'Harriet lui fit écho.

« Belinda, vas-y, toi ! Je n'ai pas terminé de me coiffer.

— Mais Emily répondra bien, non ? » Elle se demandait si elle allait porter sa petite broche de semences de perles.

« Non, Emily ne peut pas ouvrir. Elle est en train de verser la sauce sur la poule. »

Belinda se précipita au rez-de-chaussée sans la petite broche. Elle se sentait bousculée et dépossédée.

La silhouette qui se dressait sur le seuil aurait pu être celle de n'importe quel vicaire, à ce détail près que Mr. Donne arborait un de

ces cols romains démodés qui montent très haut sous le menton. Il ne se souvient pas de moi, songea Belinda, tout en répondant aux salutations perplexes de leur visiteur.

« Je suis bien chez miss Bede ? demanda-t-il, hésitant, sur le seuil.

— Oui, je suis une miss Bede moi-même, répondit Belinda d'un ton simple et digne, mais je suppose que vous connaissez mieux ma sœur.

— Ah, vous devez être miss *Belinda* Bede, annonça-t-il, ravi de l'avoir identifiée. L'archidiacre m'a beaucoup parlé de vous.

— Oh, vraiment ? Qu'a-t-il dit ? » Belinda avait essayé de dissimuler tant bien que mal sa gêne et son intérêt.

« Il... hum... il a dit que vous faisiez du très bon travail dans la paroisse, répondit le vicaire d'un air guindé.

— Oh... » Belinda ne put s'empêcher d'éprouver de la déception. Cette définition la rendait presque antipathique. Si c'était bien ce qu'il avait dit, naturellement, car l'archidiacre ne s'exprimait jamais comme un homme d'Église est censé le faire. Il était d'ailleurs tellement bizarre de songer qu'il en était un...

Les pensées de Belinda remontèrent au temps où ils étudiaient ensemble à l'université. *Des plus* bizarre... et pourtant elle n'éprouvait ni tristesse ni rancœur lorsqu'elle pensait à lui. Il était évident que cette pauvre Agatha avait la vie dure à ses côtés, même si, par ses stratagèmes, elle était parvenue à le faire promouvoir archidiacre. Leur cuisinière avait raconté à Emily, la cuisinière des demoiselles Bede – qui, à son tour, l'avait raconté à Harriet –, combien il était difficile d'arriver à faire lever l'archidiacre le matin ; et bien sûr, il était de notoriété publique qu'il faisait toujours célébrer les premiers offices par ses vicaires, ce qui révélait une certaine paresse, chez quelqu'un qui n'était tout de même ni vieux ni malade. Malgré tout, il avait tant de charme, encore maintenant !...

Le vicaire eut un toussotement nerveux et hasarda une remarque sur le temps.

« Oui, j'adore le mois de septembre, acquiesça Belinda, honteuse d'avoir laissé ses pensées l'éloigner de leur invité. Les asters, les mûres et ces choses si réconfortantes comme les feux de cheminée le soir, et aussi notre tricot.